

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

VINGT MINUTES D'ARRÊT... BUFFET

CARRANCE, ÉVARISTE

Comédie — 1884

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

GONTRAN DE MELVIL	58 répliques
MADAME DE MORA	54 répliques
PIERRE	29 répliques
LE COMTE DE MAILLY.	26 répliques
BLANCHE DE MAILLY	20 répliques
JOSEPH	15 répliques
SURVEILLANT	4 répliques
UN EMPLOYÉ	1 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

VINGT MINUTES D'ARRÊT... BUFFET	5
---------------------------------------	---

VINGT MINUTES D'ARRÊT... BUFFET

SCÈNE PREMIÈRE

(Il pousse un profond soupir.)

(Regardant la pendule.)

(Appelant :)

(Avec suffisance.)

(Nouveau soupir.)

PIERRE *(plaçant des assiettes sur la table d'hôte)*

Avoir commencé sa carrière chez Son Excellence Monsieur le Comte de Mailly et la terminer dans un buffet de chemin de fer ! Voilà de ces coups que la fortune vous réserve ! L'express de Bordeaux a trois minutes de retard... Brigand de chemin de fer ! Il n'en fait jamais d'autres. Et Joseph qui ne paraît pas... Joseph ! Bon ! Pas plus de Joseph que de train express... C'est vraiment fait exprès... Tiens ! Voilà un mot. J'en 5
faisais beaucoup autrefois, chez Son Excellence le Comte de Mailly ! Je m'occupais même de théâtre à cette heureuse époque ! Hélas ! J'ai quitté la voie dramatique pour la voie ferrée, et depuis j'en ai presque perdu la voix. 10

SCÈNE II

Le même, plus Joseph qui apparaît chargé de bouteilles.

JOSEPH

L'express...

(On entend le sifflet de la locomotive et la voix d'un employé criant :)

PIERRE *(il ouvre les portes donnant sur la voie, tandis que Joseph dépose les bouteilles sur les tables)*

Cinq minutes en retard... Si cela ne fait pas pitié ! « COLOMBES-LES-AMOURS. Vingt minutes d'arrêt. Buffet ».

PIERRE

Va toujours, mon brave, cela ne fait ni froid ni chaud.

15

JOSEPH *(sur la porte)*

Par ici, messieurs les voyageurs, buffet, buvette, table d'hôte !

PIERRE

Quel organe ! Tais-toi donc, animal, le patron est au lit et ton zèle est bien inutile.

(Criant.)

JOSEPH

Je fais honnêtement mon métier. Par ici, buffet, buvette !...

PIERRE

Ah ça, voyons, est-ce que tu t'imagines que Son Excellence Monsieur le comte de Mailly aurait voulu de moi si je n'avais pas été dix fois honnête !...

JOSEPH

Je ne te dis pas le contraire.

PIERRE

Et tu fais bien, car autrement...

(Il s'empare de la valise et de la couverture du voyageur.)

JOSEPH *(parlant à un voyageur)*

Par ici, monsieur.

25

SCÈNE III

Les mêmes, plus Gontran de Melvil et Blanche de Mailly.

(Gontran et Blanche entrent en jetant à droite et à gauche des regards investigateurs.)

PIERRE

Monsieur désire-t-il déjeuner ?

GONTRAN

Servez-nous du café seulement et laissez-nous.

(À part.)

(Joseph apporte le café aux deux voyageurs.)

PIERRE (*criant*)

Versez ! Échinez-vous le tempérament pour appeler les voyageurs. Ah !
Si le patron fait fortune !... Après ça, c'est son affaire !

30

BLANCHE (*à Gontran*)

Mon ami, il me semble que tout le monde me regarde.

(Ils s'installent devant une petite table de marbre.)

GONTRAN

Mais cela serait difficile... Il n'y a absolument personne ici ; d'ailleurs,
que pouvons-nous craindre !

PIERRE (*à part*)

Personne ! Excusez, Monseigneur. Ô fortune ! Fortune, avoir servi chez
Son Excellence le...

35

GONTRAN

Garçon !

(À part.)

PIERRE

Voilà, Monsieur. Peu de dépenses et beaucoup de questions, ils sont tous
ainsi.

GONTRAN

Le départ du train pour Paris ?

PIERRE

Dans vingt minutes.

40

JOSEPH

Ne vous pressez pas, messieurs les voyageurs, on viendra vous prévenir cinq minutes avant le départ.

(Les garçons s'éloignent.)

(À Blanche.)

GONTRAN

Peste soit du braillard ! Allons, calmez-vous, ma bien-aimée, n'êtes-vous pas en sûreté auprès de moi ? Que veut dire cette mine désolée qui me ferait presque douter de votre amour ? Regrettez-vous donc le sacrifice que vous avez fait ? Ne suis-je plus digne de vous ?

45

BLANCHE

Quelle preuve plus puissante de mon amour désirez-vous donc, Gontran ? J'ai quitté mon vieux père pour vous suivre.

GONTRAN

Vous êtes un ange.

BLANCHE

Mille remords me déchirent le coeur ! Ah ! Nous aurions dû patienter, attendre ! Les grands parents ne sont pas toujours inflexibles ; en nous voyant malheureux, ils eussent consenti peut-être ? 50

GONTRAN

Jamais ! Ignorez-vous la haine que nourrit votre père pour le mien ? Cela date presque de Waterloo ! Ces deux hommes si bien faits pour s'entendre se prirent de querelle à propos du César tombé ; le vôtre, 55
jeune soldat de la vieille garde, fanatisé par le héros de Wagram, ne pardonna pas à mon père des articles violents, sans doute, échappés à sa plume républicaine ! Hélas ! Mon amie, ce temps s'est enfui comme un nuage chassé par le vent : Monsieur de Melvil ne tient plus une plume, Monsieur de Mailly ne tient plus une épée, et la haine existe toujours. 60

BLANCHE

Et nous devons en subir les terribles conséquences. Ah ! Gontran, comment ai-je pu consentir à quitter ce pauvre vieillard ! Je vous aime de toute mon âme, mais je le respecte de tout mon coeur, et je ne réponds à ses bienfaits que par la plus affreuse des ingratitudes.

GONTRAN *(il lui prend la main)*

À mon retour de la terre africaine, où j'ai laissé un peu de mon sang, je vous ai rencontrée dans les salons de Bordeaux. Vous voir, c'était vous 65
aimer, Blanche, et j'ai obéi à ma destinée. Dès le premier jour, je jurai de vous consacrer ma vie. Cette vie, dont les Arabes n'ont pas voulu, disposez-en comme une souveraine absolue. Vivre pour vous et par vous serait un rêve enivrant, mais je n'ose y croire. Mourir pour vous serait 70
encore du bonheur.

BLANCHE

Vous vivrez, puisque je vous aime, Gontran, et que vous avez le droit de douter de tout, excepté de la sincérité de cet amour ; mais je ne puis me défendre d'une appréhension terrible... Vous avez promis de me conduire chez votre bonne tante qui habite la Normandie, n'est-ce pas ?⁷⁵

GONTRAN

Sans doute, et cette vieille de Mora sera bien heureuse de vous recevoir.

BLANCHE

Eh bien ! Gontran, il me semble que nous n'y arriverons jamais, que le malheur plane sur nos têtes, et que la faute que nous commettons va recevoir un affreux châtement.

GONTRAN *(il porte la tasse à café à ses lèvres)*

Garçon ! Ce café est détestable.

80

PIERRE

Monsieur m'a appelé ?

GONTRAN

Vous rêvez !

PIERRE

Monsieur est bien bon ; mais je ne rêve plus depuis que j'ai eu le malheur de quitter Son Excellence le...

GONTRAN

Voulez-vous nous laisser tranquilles, oui ou non ?

85

(À part, en se reculant.)

PIERRE

Oui, Monsieur. C'est peut-être un inspecteur en bonne fortune ; ils vous tombent dessus sans crier gare.

GONTRAN (à Blanche)

Vous avez de bien singulières idées, ma chère Blanche ; il me semble que nul ne serait à cette heure assez puissant pour nous séparer, et que l'amour qui nous a permis de vaincre tous les obstacles est assez fort pour nous mettre à l'abri des puériles craintes qui vous agitent. 90

SCÈNE IV

Les mêmes, plus un Surveillant.

(Le surveillant, armé d'une sonnette apparaît à l'entrée du buffet ; fait retentir deux fois la clochette qu'il tient à la main droite et soulève sa casquette de la main gauche.)

(Il sort.)

LE SURVEILLANT

Messieurs les voyageurs pour la ligne de Bretagne, en voiture ! Le train va partir.

SCÈNE V

Les mêmes, moins le Surveillant.

95

BLANCHE

Je voudrais vous croire, Gontran, mais je songe à mon père et je devine son désespoir ! Que dira le monde, mon ami, de cette fuite inattendue ? Ah ! Si grand que soit mon amour, il ne saurait m'empêcher de jeter un dernier regard sur un passé sans reproches.

GONTRAN

Que dira le monde, ma bien-aimée ? Il dira ce qu'il voudra ; vivons pour nous sans nous inquiéter de lui. Vous savez bien que mon voeu le plus ardent est de vous appeler ma femme, et que cette fuite qui vous afflige n'a qu'un but : décider nos parents à nous unir et à se pardonner leur haine pour légitimer notre union. Quant à votre honneur, ma belle fiancée, il demeure irréprochable. Est-ce que vous n'êtes pas la plus respectée comme la plus aimée des femmes.

(On entend le sifflet d'une locomotive.)

BLANCHE

Il y a un abîme qui me sépare du passé.

PIERRE

L'omnibus de Paris.

UN EMPLOYÉ *(sur le trottoir de la gare)*

Colombe-les-Amours ! Vingt minutes d'arrêt ; Buffet, tout le monde change de voiture.

110

(À part.)

JOSEPH *(sur la porte)*

Par ici, messieurs ! Buffet, buvette, table d'hôte ! Je vois des militaires dans le train, des clients pour la buvette ; le patron sera content.

PIERRE

Le train pour la ligne de Bordeaux partira dans seize minutes.

GONTRAN

Ils n'en finissent pas avec leurs cris.

SCÈNE VI

Les mêmes, plus Madame de Mora.

115

(Madame de Mora, enveloppée dans une vaste pelisse, portant un carton à chapeau, un sac de nuit et une chaufferette, pénètre dans la salle du buffet. Gontran et Blanche se reculent et observent.)

JOSEPH *(s'emparant des bagages de Madame de Mora)*

Madame veut-elle déjeuner ou faire une légère collation ? Nous pouvons offrir à madame du café à la crème, du chocolat, du potage. Madame n'a qu'à choisir.

(Avec bonté.)

MADAME DE MORA

Offrez-moi ce que vous voudrez, mon garçon. Ah ! Quel voyage, grand Dieu ! J'en suis toute chose. Ne me parlez pas de ces affreux chemins de

120

fer, ils ne se composent que de fumée et de bruit. On ne part pas, on arrive. Ah ! Garçon, de mon temps ce n'était pas ainsi ; on voyageait plus doucement, sans fatigues et sans ennuis... Moi, qui vous parle, je me souviens d'un voyage de noce accompli il y a plus de quarante ans... Mais cela ne vous intéresserait pas, mon ami, et je préfère vous laisser à vos occupations. ¹²⁵

(Haut.)

JOSEPH *(à part)*

Pierre a quelquefois raison, il y a des gens bien singuliers. Nous avons du café à la crème, du chocolat, du potage.

(Joseph sort.)

MADAME DE MORA *(souriant)*

Vous m'avez dit tout cela, garçon. Apportez-moi un potage, une aile de poulet et un doigt de Bordeaux. Madame de Mora n'est pas difficile. ¹³⁰

GONTRAN *(à part)*

Madame de Mora ! Ah ! Mon Dieu ! Mais c'est ma tante de Normandie.

BLANCHE

Qu'avez-vous, mon ami ! Ce trouble ?

GONTRAN

Le hasard fait quelquefois des miracles, ma bonne Blanche ; cette dame est précisément Madame de Mora, cette parente chez laquelle je vous conduisais. ¹³⁵

(Avec douleur.)

(Elle cache son visage dans ses mains et pleure.)

(Joseph, pendant ce dialogue, sert Madame de Mora.)

BLANCHE

Oh ! Cachez-moi, je vous en supplie, mon ami, ou plutôt laissez-moi partir... Je ne veux pas qu'on lise ma honte sur mon visage ! Qu'ai-je fait en vous écoutant, Gontran, j'étais folle, je me suis perdue !

(Blanche se lève ; Gontran l'accompagne à l'entrée de la porte qui s'ouvre à gauche, puis se dirige lentement vers Madame de Mora. Il s'arrête à quelques pas derrière elle.)

GONTRAN

Je ne vous comprends pas, mon amie. Cette parente chez laquelle vous deviez trouver un refuge à l'abri de tout soupçon, le hasard ou mieux, la Providence nous l'envoie, et vous pleurez au lieu de vous réjouir...¹⁴⁰
Voyons, mon enfant, soyez raisonnable et laissez-moi faire ; Madame de Mora est la plus aimable personne du monde, quoique un peu bavarde, - un défaut de vieille femme. - Retirez-vous dans la salle d'attente, et dans un instant je la conduis auprès de VOUS.

145

(Elle soupire.)

(Elle sort une dépêche de sa poche.)

(Lisant.)

MADAME DE MORA *(prenant son potage)*

Ah ! Tout est bien changé depuis cinquante ans... Est-ce que nous connaissions ces voyages à la vapeur autrefois... On appelle cela du progrès... Il est joli, ce progrès... Et le télégraphe ?... Voilà encore un moyen

de correspondance inventé par Lucifer... Vous êtes tranquille dans le château de vos pères, à l'abri de toute inquiétude et de tout désagrément ; vous prenez doucement votre café quotidien, vous ouvrez votre journal, - je suis très forte sur la politique, bien que je n'y comprenne pas grand'chose, - crac ! trois coups de sonnette retentissent ; vous croyez à une visite, et vous vous retournez, le visage souriant ! Elle est jolie, la visite ! C'est un télégramme. - On a inventé des mots pour le besoin de la chose, - un télégramme qui vous dit. « Soeur, arrive par premier train ; Gontran fait folies sur folies. Ne perds pas une minute. DE MELVIL. »

GONTRAN (*à part*)

Bon, j'étais sûr d'apprendre du nouveau ; la tante de Mora est une véritable gazette.

(*À Pierre qui l'écoute tranquillement.*)

MADAME DE MORA (*tendant son assiette vide, dont Gontran la débarrasse*)

Avec les chemins de fer et les télégraphes, vous comprenez bien qu'il n'y a plus de repos sur la terre : plus de déjeuners paisibles, plus de café dégusté doucement, plus de sieste !... Il m'a fallu partir comme un ouragan... Eh bien ! Garçon, mon aile de volaille ?

GONTRAN (*faisant signe à Pierre de ne pas bouger et apparaissant brusquement devant Madame de Mora*)

Vous êtes donc bien pressée, ma tante ?

(*Elle se lève.*)

MADAME DE MORA (*poussant un cri*)

Hein !... Plaît-il ?... Comment ! C'est toi, mauvais sujet... Ah ! Par exemple, mon cher Gontran, je suis bien heureuse de te voir.

GONTRAN (*l'embrassant*)

Et moi, ma tante, je ne puis vous exprimer le bonheur que j'éprouve en vous embrassant... Qui donc ne vous aimerait pas ? En vous écoutant, tout à l'heure, je me suis bien aperçu que vous êtes restée la même.

170

MADAME DE MORA

Oui, n'est-ce pas, mon enfant, toujours un peu bavarde. - Dame ! Que veux-tu, c'est un défaut qui date de loin et dont je crains fort de ne jamais me corriger.

GONTRAN

Vous êtes toujours bonne au-dessus de toute expression.

MADAME DE MORA

Autrefois, tu ne me flattais que lorsque tu en voulais à ma bourse.

175

GONTRAN

Oh ! Maintenant, c'est autre chose, je vais tirer une lettre de change sur votre coeur.

MADAME DE MORA

Et payable ?

GONTRAN

À vue.

(Elle lui prend les mains.)

(Le regardant fixement.)

MADAME DE MORA

Tu m'effiles, mon ami... Voyons rassure-moi bien vite. Et dis à ta bonne
vieille tante le motif de ta présence ici. Nous avons donc fait des sot-
tises, à notre âge ? 180

GONTRAN

Par exemple !

MADAME DE MORA

Alors que les journaux racontaient ces jours derniers ta belle conduite
et faisaient de toi un héros ! - Il paraît que tu as tué une demi-douzaine
d'Arabes à toi tout seul pour délivrer un jeune Français ; - alors que,
perdue au fond de ma province, je songeais à ce neveu chevaleresque et
que je l'admirais presque autant que je l'aime, une bombe, une vraie
bombe, - une dépêche télégraphique - éclate chez moi. 185

GONTRAN

Nous y sommes. 190

MADAME DE MORA

Et cette dépêche la voici mot pour mot...

GONTRAN

« Soeur, arrive par premier train ; Gontran fait folies sur folies ! »

(Avec étonnement.)

MADAME DE MORA

C'est cela. Tout à fait cela... Je pars aussitôt, et je te rencontre à Colombes-les-Amours. Voyez un peu le hasard...

GONTRAN

Cette rencontre était inévitable, ma tante ; j'allais chez vous.

195

MADAME DE MORA

Comment ! Tu venais chez moi... Mais alors que veut dire ton père avec cette bombe ?... Et quelles sont ces folies dont tu te serais rendu coupable ?

GONTRAN

Ma bonne tante...

MADAME DE MORA

Il y a quelque amourette sous roche, n'est-ce pas ?

200

(Avec humilité.)

GONTRAN

C'est plus gros que cela. Je suis un grand coupable !

MADAME DE MORA

Ne dirait-on pas qu'il a commis un crime.

GONTRAN

Ma tante, avez-vous aimé ?

MADAME DE MORA

Je pense bien que tu ne veux pas une confession... La demande est singulière.

205

GONTRAN

Répondez toujours.

MADAME DE MORA (*levant les yeux vers le ciel*)

Oui, mon ami, j'ai aimé, beaucoup aimé...

GONTRAN

D'amour !...

MADAME DE MORA (*soupirant*)

Oui, d'amour.

GONTRAN

Eh bien, ma tante, mon coeur a fait comme le vôtre ; il a parlé.

210

MADAME DE MORA

Je ne vois pas là-dedans l'ombre d'une folie.

GONTRAN

Tout le monde n'en juge pas ainsi... J'ai rencontré un ange, ma tante, et je l'adore.

MADAME DE MORA

Les anges, mon neveu, ne sont pas sur la terre... S'ils y étaient, on ne les épouserait pas.

215

GONTRAN

Vous ne connaissez pas Blanche de Mailly, ma tante ; elle ne ressemble pas aux autres femmes ; elle est belle comme la Vierge et douce comme une colombe...

MADAME DE MORA

Les de Mailly ?... Noblesse de robe, n'est-ce pas ?... Un de Mailly a été attaché à la cour de Louis XIV ; un autre a été président de chambre sous Louis XVI. Les derniers se sont ralliés à l'empire et ont changé la robe contre l'épée... Il y a une vieille querelle entre les Melvil et les de Mailly.

220

GONTRAN

Votre mémoire est prodigieuse, ma tante.

MADAME DE MORA

Et celle que tu aimes ?

225

GONTRAN

Appartient à cette famille. Mais est-ce sa faute ?... Est-ce qu'on peut la connaître et ne pas l'aimer ?...

MADAME DE MORA

On te refuse sa main ?

GONTRAN

Mon père, voyant mon désespoir, - car j'aime Blanche à en mourir, - aurait peut-être fléchi, mais Monsieur de Mailly demeure inébranlable ; il veut faire le malheur de sa fille et le mien... Ah ! Ma tante, si vous ne venez à notre aide, nous sommes perdus... Si vous me refusez votre appui, je repars pour l'Afrique, je provoque le premier bédouin que je rencontre, je me fais loger une balle dans la tête et je vous livre à d'éternels remords.

230

235

MADAME DE MORA

Doucement, doucement, mon ami. Peste ! Tu vas vite en besogne... Les affaires de cette nature ne s'expédient pas comme cela, et la diplomatie n'a pas été inventée pour rien.

GONTRAN

De votre temps, ma tante, on ne la connaissait pas.

MADAME DE MORA

Je te demande bien pardon ; mais elle était certainement meilleure et n'empruntait ni les télégraphes ni les chemins de fer.

240

GONTRAN

Elle utilisait quelquefois les diligences... Est-ce que Monsieur de Mora ne s'est pas servi de ce moyen pour arracher à des parents rebelles un consentement de mariage.

MADAME DE MORA

Veux-tu bien te taire, mauvais sujet, et ne pas réciter l'histoire ancienne comme un véritable écolier. Quelle faute as-tu donc commise pour parler ainsi ?

245

GONTRAN *(baissant la tête)*

J'ai fait comme Monsieur de Mora.

MADAME DE MORA

Mais tu es fou !...

GONTRAN

Toujours comme Monsieur de Mora, ma tante : protégez-moi, daignez
m'accorder votre appui. Blanche de Mailly, pure comme vous l'étiez 250
vous-même, attend un mot, un seul mot de vous pour se précipiter dans
vos bras. Elle sera ma femme un jour... Elle vous connaît et vous aime...
Si votre coeur lui manque, il ne lui reste plus qu'à mourir.

(Avec douceur.)

(Avec vivacité.)

MADAME DE MORA *(très agitée)*

Le télégraphe et le chemin de fer ne suffisaient pas... Gontran, vous 255
n'êtes qu'un étourdi... qu'un extravagant... plus que cela... Mais elle
t'aime donc bien ? Et vous la laissez seule ici... dans un buffet de chemin
de fer ! Dans une gare ! Conduis-moi vers cette jeune fille, mauvais su-
jet !

GONTRAN

Blanche s'est réfugiée dans la salle d'attente de la gare. 260

(Ils sortent.)

MADAME DE MORA

Il fallait commencer par me l'apprendre. Venez, mais venez donc, mon neveu.

SCÈNE VII

Pierre, Joseph.

(On entend un coup de sifflet.)

PIERRE

Eh bien, ce sont là de singuliers clients... L'un laisse sa tasse de café et l'autre son aile de volaille !... Ils diront ensuite qu'ils n'ont pas eu le temps de boire et de manger... Voilà ce qu'est un buffet de chemin de fer, et avec cela un registre de réclamations... Quelque chose comme le rasoir d'un certain Damoclès suspendu sur la tête du patron... Ah ! Je commence à en avoir assez, moi ! Et dire que j'ai eu l'honneur d'être au service de Son Excellence Monsieur le Comte de Mailly.

265

270

(La voix du surveillant criant au dehors.)

JOSEPH

L'omnibus de Bordeaux ! Colombes-les-Amours ! Vingt minutes d'arrêt ! Buffet !

JOSEPH *(sur le seuil de la porte)*

Par ici, messieurs les voyageurs ! Buffet, buvette, table d'hôte !

SCÈNE VIII

Joseph, Pierre, Le Comte de Mailly.

(Il laisse tomber sa couverture de voyage dont s'empare Joseph.)

LE COMTE

Combien d'arrêt ?

275

JOSEPH

Vingt minutes.

LE COMTE

Merci.

PIERRE *(à part)*

Est-ce possible ?... C'est Son Excellence Monsieur le Comte de Mailly que j'ai l'honneur de revoir...

JOSEPH

Que faut-il servir à Monsieur ?

280

LE COMTE *(à Pierre)*

Un renseignement, s'il vous plaît, mon ami.

PIERRE

Toujours à vos ordres comme autrefois, Monsieur le Comte.

LE COMTE

Comment ! Je vous retrouve ici, Pierre ?

PIERRE

La fortune a de terribles lendemains...

(À part.)

(Haut.)

LE COMTE

En effet, mon pauvre Pierre ! Je le sais : elle me gardait une poignante douleur. Dites-moi, Pierre, le train de Bordeaux a-t-il amené beaucoup de voyageurs ?

285

PIERRE

Très peu pour la gare et très peu pour nous.

LE COMTE

Avez-vous remarqué, parmi ces voyageurs, une jeune personne d'une vingtaine d'années, d'une mise élégante et d'un visage très doux ?

290

PIERRE

L'express de Bordeaux ne nous a donné qu'une jeune dame et un monsieur.

LE COMTE

Ah !

PIERRE

Le monsieur a même rencontré ici une dame de sa connaissance, arrivée par le train de Paris. Nous avons encore les bagages de ces voyageurs.

295

(Il s'assied et rêve.)

LE COMTE

Ce ne sont pas eux... Ils auraient fui tout le monde... Ah ! Malheureuse enfant, quelle tristesse tu répands en moi !

PIERRE *(doucement)*

Monsieur le Comte est peut-être souffrant ?

LE COMTE

Merci, Pierre, ne vous occupez pas de moi... Je n'ai rien et n'ai besoin de rien...

300

PIERRE *(à part)*

Comme il est changé !

(Il se lève et marche avec agitation.)

(Avec douleur.)

(Il s'assied et appuie sa tête dans ses mains.)

LE COMTE

Où est-elle, maintenant ? Dieu seul le sait... La reverrai-je encore ?... Ô l'ingrate ! Que de larmes elle va mettre dans ma vie, moi qui l'aimais tant !... Mais cette fuite, est-elle vraie ? Elle a voulu me faire peur, elle

va revenir... Elle se cachait parfois, quand elle était toute petite, puis elle³⁰⁵ revenait toute riieuse se blottir dans mes bras... Est-ce que ce n'est pas sa voix que j'entends ?... Non ! Non ! Elle ne reviendra pas, je l'ai trop cruellement offensée hier soir... Ne lui ai-je pas dit que je ne consentirai jamais à un mariage déshonorant ! Allons ! Allons ! Je suis allé trop loin, beaucoup trop loin même ! Ces de Melvil, je ne les aime pas... Voilà³¹⁰ près de cinquante ans que nos familles sont divisées... mais, après tout, ce sont d'honnêtes gens... Est-ce que les enfants doivent supporter les fautes des pères ?

SCÈNE IX

Les mêmes, plus Le Surveillant.

(Il agite deux fois sa sonnette.)

LE SURVEILLANT

Le train pour la ligne de Paris part dans cinq minutes !

315

SCÈNE X

Les mêmes, moins Le Surveillant.

(Il froisse un papier dans sa main.)

(Il se frappe le front.)

(Avec un sanglot.)

(Il pleure.)

(Il prend un verre et le jette fortement sur le parquet.)

(PIERRE, s'élançant vers le Comte.)

LE COMTE

M'écrire un pareil billet ! Ah ! Toutes les lettres en sont gravées là. En caractères ineffaçables... Élevez des enfants, placez sur ces têtes frêles et chéries toutes vos affections, toutes vos espérances ; écarter du chemin où ils doivent poser les pieds toutes les ronces que vous avez rencontrées vous-mêmes ; vivez pour ces créatures qui vous rappellent le printemps et le sourire ; revoyez dans leur azur tout votre printemps évanoui... un jour tout s'écroule ! Tout s'effondre ! Vous restez seul, isolé, abandonné, maudit ! Abandonner un vieillard ainsi, oh ! C'est plus que de l'ingratitude, c'est de la cruauté... Livrer ses cheveux blancs à la risée du monde ; n'écouter que le langage de la passion ; fuir la maison paisible et pure qui ne vous offrait que de la joie ; laisser à la place de tout ce bonheur le désespoir morne et sinistre, oh ! C'est lâche ! Lâche ! Et je ne reconnais plus mon enfant... Et cet homme, qui m'enlève ainsi le repos de mes dernières années... Ce misérable qui dresse lentement le piège où doit tomber l'innocence... Il me faudra tout son sang ! Pas de pitié pour ce Gontran de Melvil... Je le briserai comme je brise ce verre... Ah ! Mon Dieu ! Qu'arrive-t-il ? Monsieur le Comte serait-il mécontent ?

(Il lui donne vingt francs.)

LE COMTE *(honteux, relevant la tête)*

Pardonnez-moi mon garçon, c'est une maladresse dont je me suis rendu coupable... Tenez ! Voici de quoi la réparer.

(Il s'incline.)

(Le comte sort du buffet par la grande porte s'ouvrant sur la voie de fer.)

PIERRE

Monsieur le Comte a bien le droit d'être maladroit, si cela plaît à Monsieur le Comte.

SCÈNE XI

Madame de Mora, Gontran, Blanche, Pierre, Joseph.

MADAME DE MORA *(donnant le bras à Blanche et à Gontran)*

Par exemple, mes enfants, vous allez me permettre de manger mon aile
de poulet et de boire un doigt de bordeaux... Vous comprenez que j'ai ³⁴⁰
besoin de réconforter mes soixante-dix ans.

BLANCHE

Oh ! Oui, bonne mère, et de vous conserver pour ceux qui vous aiment.

MADAME DE MORA

N'est-ce pas ? Ma fille.

GONTRAN

D'autant plus que le télégraphe... Le chemin de fer... L'émotion... Tout ³⁴⁵
cela aiguise diablement l'appétit.

MADAME DE MORA

Moquez-vous, Gontran, moquez-vous à votre aise de votre vieille tante
qui ne peut se soumettre aux obligations de ce siècle étonnant ! Que
voulez-vous, mes amis, j'ai toujours été un peu sauvage, moi, je
l'avoue ; puis je me trouve si bien dans le fond de ma province nor- ³⁵⁰
mande.

BLANCHE

Et vous avez mille fois raison, Madame.

MADAME DE MORA

Vous savez, Blanche, que je ne veux pas être traitée cérémonieusement.

BLANCHE

Pardonnez-moi, bonne mère.

MADAME DE MORA

Voilà un titre que je tâcherai de mériter. Et, pour commencer, mes amis,³⁵⁵ il convient de dresser un plan de conduite dont nous ne nous écarterons pas.

GONTRAN

Notre avenir est entre vos mains.

MADAME DE MORA

Vous, Gontran, je vous enferme jusqu'à nouvel ordre au château de Mora.

360

GONTRAN

Comment ma tante, vous m'enfermez ?

MADAME DE MORA

C'est absolument nécessaire ; donc pas de réplique où je vous plante là et je me lave les mains de tout ce qui pourra survenir de fâcheux par votre imprudence.

GONTRAN

Vous serez obéie.

365

(À Blanche.)

MADAME DE MORA

Je l'entends ainsi. Vous, Blanche, je vous ramène à Paris ; je vous conduis auprès de votre père que vous n'auriez pas dû quitter.

BLANCHE

Disposez de moi, bonne mère.

GONTRAN

Et le rideau tombe là-dessus... Vous venez me retrouver à Mora et vous essayez de me consoler avec de bonnes paroles ?... Eh bien, non, cent fois non, j'aime mieux aller revoir les bédouins et me faire casser la tête...

370

MADAME DE MORA

Gontran, vous êtes un homme de peu de foi et vous ne méritez pas mon amitié.

GONTRAN

Mais vous ignorez donc que Blanche est toute ma vie ?...

375

MADAME DE MORA

Et que vous ne pouvez vivre sans elle... C'est convenu, mon garçon, j'en sais aussi long que vous sur cet article ; mais ce que j'ai décidé s'accomplira... ou sinon...

GONTRAN

Ah ! Tante de Mora, vous êtes bien dure.

MADAME DE MORA

Mais tu n'ignores pas, mauvais sujet, que je ne travaille qu'à ton bonheur. Blanche a écrit à son père un billet insensé. Monsieur de Mailly doit être en ce moment sur la route de la folie ; il faut absolument retourner auprès de lui. Et puisqu'il faut tout vous dire, j'ai, dans mon sac de voyage, certains documents qui décideront le père de Blanche au mariage.

380

385

GONTRAN

Vous êtes donc une véritable fée ?...

MADAME DE MORA

Je suis ce que je suis...

SCÈNE XII

Les mêmes, plus Le Surveillant.

(Il sort.)

LE SURVEILLANT *(après avoir agité sa sonnette)*

Le train pour la ligne de Paris partira dans trois minutes ! Ligne de Paris seulement !...

390

SCÈNE XIII

Les mêmes, moins Le Surveillant.

MADAME DE MORA

C'est le train que vous allez prendre, Gontran... Blanche et moi nous prendrons, dans quelques instants, celui de Bordeaux.

GONTRAN *(à Blanche)*

Vous consentez, Blanche ?

BLANCHE

Il le faut, mon ami.

395

MADAME DE MORA

Je répons du succès si l'on a confiance en moi.

GONTRAN

Eh bien, ma tante, agissez selon votre coeur et songez que j'attendrai avec anxiété... Blanche, vous savez que rien au monde ne saurait nous séparer ?

(Sur un signe de Gontran, Joseph s'approche et reçoit de l'argent.)

(Blanche et Madame de Mora s'avancent vers la porte.)

JOSEPH

Messieurs les voyageurs pour la ligne de Bordeaux, le train part dans trois minutes !

400

MADAME DE MORA

Voilà les buffets de chemin de fer, - encore une invention de ce siècle, - ils ne laissent même pas le temps de manger une aile de poulet !

SCÈNE XIV

Les mêmes, plus Le Comte de Mailly, qui rentre.

LE COMTE

Elle n'est pas partie pour Paris ?

405

BLANCHE *(éplorée et se reculant vivement)*

Mon père ! Ah ! Mon père !

(Il se laisse tomber sur une chaise.)

LE COMTE *(portant la main à son coeur et d'une voix étranglée)*

C'est vous que je retrouve ici, Blanche !... Mademoiselle ! Ah ! Votre conduite est infâme !

BLANCHE *(à genoux)*

Mon père, de grâce, pardonnez-moi ! J'étais folle, et je reviens à vous repentante !

410

LE COMTE

Tu as brisé ma vie, mon enfant... Qu'allons-nous devenir tous les deux...

MADAME DE MORA

Monsieur le Comte, Blanche de Mailly est encore digne de vous, je vous le jure sur l'honneur.

LE COMTE

Pour parler ainsi d'honneur, qui êtes-vous, Madame ?

(À Blanche.)

MADAME DE MORA

Je vais vous le dire. Rassurez-vous, Blanche vous avez retrouvé votre père et le bonheur.

415

LE COMTE *(à Madame de Mora)*

Je ne vous connais pas.

(Le comte s'incline.)

(Geste du comte.)

MADAME DE MORA

Je suis Madame de Mora, veuve de Son Excellence le baron de Mora, ministre plénipotentiaire de Sa Majesté Louis dix-huitième du nom. Je suis la soeur de Monsieur de Melvil, dont vous avez été l'ami. Je suis enfin la tante de Monsieur Gontran de Melvil, capitaine de spahis, dont la bravoure vous a conservé un fils...⁴²⁰

GONTRAN

La tante de Mora devient folle !

LE COMTE

Que dites-vous là, Madame... Mon fils aurait couru un danger de mort ?

MADAME DE MORA *(prenant Gontran par la main)*

Vous avez, monsieur le comte, une grande faute à punir, un grand mérite à récompenser. 425

BLANCHE *(toujours à genoux)*

Oh ! Mon père ! Vous ne m'avez pas pardonnée !

LE COMTE

Relevez-vous, ma fille, j'ai besoin d'écouter les explications de Madame de Mora.

MADAME DE MORA *(présentant Gontran)*

Voici le coupable et le héros. La faute vous la connaissez. Ces enfants 430
ont oublié la haine de leurs pères ; ils ont commis le crime de s'aimer, et
vous les condamnerez à mort en les séparant.

LE COMTE *(à Gontran)*

Vous me rendrez raison de l'outrage que vous faites subir à mon nom, monsieur le Capitaine de spahis. J'ai été soldat comme vous, et je n'ai jamais déshonoré mes épaulettes. 435

GONTRAN

Monsieur le Comte...

(Elle prend dans son sac de voyage le Journal Officiel.)

(Lisant.)

(Mouvement de Gontran.)

MADAME DE MORA

Je n'ai pas fini, mon cher Comte. Voici un article de journal publié par les soins du gouverneur général de l'Algérie qui vous permettra d'écouter la bonté naturelle de votre coeur : « Le Ministre de la guerre vient de nommer Monsieur Gontran de Melvil chevalier de la Légion d'honneur. « On se rappelle que, le 3 avril dernier, le Vicomte de Mailly, lieutenant d'infanterie attaqué par six Arabes dans les gorges d'El Kantara, n'a dû la vie qu'au courage déployé par le Capitaine de Melvil. » Cet officier, dont la modestie égale le mérite, a pu se dérober brusquement à la reconnaissance de Monsieur de Mailly, mais il appartenait au Ministre de porter cette action d'éclat à la connaissance de l'armée et d'accorder à son auteur une récompense vraiment nationale. »

LE COMTE

Vous avez sauvé mon fils, Monsieur de Melvil ?

GONTRAN

J'ignorais le nom de celui que j'ai eu le bonheur d'aider de mon épée, monsieur le comte, et je suis heureux d'apprendre qu'il appartient à votre famille. Quant à la récompense que Monsieur le Ministre daigne m'accorder, elle me serait bien plus précieuse si elle m'aidait à obtenir le pardon d'un père que j'ai offensé.

BLANCHE

Serez-vous inflexible, mon père ?...

MADAME DE MORA

Je vous l'ai dit, comte, vous avez à punir et à récompenser.

455

(Gontran s'empare des mains du Comte, tandis que Blanche se précipite dans ses bras.)

LE COMTE

Je choisis la récompense, Baronne ; et puisque le capitaine m'a gardé un fils, je ferme les yeux sur l'aventure de ce matin... et je lui donne ma fille.

MADAME DE MORA

Voilà ce que j'appelle de la justice.

LE COMTE

Sans doute, mais nous allons un peu vite, mes amis. Sommes-nous seulement assurés du consentement de Monsieur de Melvil ?

460

MADAME DE MORA

Ah ! Ceci me regarde, et personne ici, je l'espère, ne doutera de la valeur de ma diplomatie.

BLANCHE

Oh ! Non, bonne mère.

GONTRAN

J'aimerais mieux douter de moi, tante de Mora.

465

SCÈNE XV

Les mêmes, plus Le Surveillant.

LE SURVEILLANT (*agitant sa clochette*)

Messieurs les voyageurs pour la ligne de Bordeaux, en voiture ! Le train va partir.

(Gontran obéit.)

LE COMTE (*offrant son bras à Madame de Mora*)

Gontran, offrez le bras à votre fiancée.

PIERRE (*à Monsieur de Mailly*)

Si Monsieur le Comte avait conservé de mes services un bon souvenir...⁴⁷⁰
et s'il daignait me reprendre ?...

LE COMTE

Vous êtes donc malheureux ici, Pierre ?

MADAME DE MORA (*avec intérêt*)

Dame!... Dans un buffet de chemin de fer...

PIERRE (*baissant la tête*)

Hélas !

LE COMTE

Eh bien, venez avec nous, mon ami ; depuis six ans, la maison n'a guère⁴⁷⁵
changé, et vous retrouverez votre ancien emploi.

PIERRE *(s'emparant des cartons, des pardessus, etc)*

Ah ! Quel poids de moins sur le coeur !

(Le comte, Madame de Mora, Gontran et Blanche, suivis de Pierre, se dirigent vers la porte.)

(On entend un coup de sifflet, le bruit d'un train qui s'arrête et la voix d'un employé criant au dehors :)

(La toile tombe.)

(Avril 1878.)

JOSEPH

Me voilà premier garçon. Colombes-les-Amours ! Vingt minutes d'arrêt ! buffet !